

LE JOUR, 1949
28 JANVIER 1949

EN MARGE D'UN DÉBAT AUX COMMUNES

Les Anglais de tous les partis veulent les Juifs en Palestine mais ils n'en veulent pas trop.

Ils veulent être en bons termes avec eux sans se mettre mal avec les Arabes.

Ils les installent depuis trente ans et par tous les moyens et ils veulent que les Arabes soient contents.

Autant de positions difficiles à tenir, pour ne pas dire intenable. Autant d'explications de tant d'attitudes obscures et de faux pas.

Les Anglais ne veulent pas les Juifs à Gaza non plus qu'à Akaba, mais il ne les a pas gênés de leur accorder éventuellement toute la Galilée. Et pour le Gouvernement de Sa Majesté, toute la combinaison transjordanienne n'est pas autre chose qu'une façon d'être présent efficacement chez les autres. **Tout est maintenant pour l'Angleterre que la présence juive ne nuise pas gravement à la présence britannique, dans le Proche-Orient.**

Nous avons dit cent fois ce que nous pensons du rôle central de l'Angleterre dans le monde. Pourquoi d'ailleurs ne pas le redire : **Les Anglais sont le rempart d'une civilisation. Ils demeurent, malgré des malheurs nombreux, la base d'un ordre mondial et d'un équilibre suffisant sur cette terre. Ils parlent une langue que la moitié de l'univers s'est mise à comprendre et ils pratiquent des disciplines qui leur donnent des droits à la puissance et à la grandeur. Leur race est sûrement une grande race. Et ils ont, à en revendre, de la force d'âme et du caractère. Entre les nouveaux empires géants, ils sont un élément capital du vieil empire d'Occident qui a modelé la civilisation de l'Europe et de ce qui procède d'elle.**

Les Anglais sont sans doute (ou ont fait) tout cela, et le monde arabe (comme l'Europe) ne peut pas ignorer qu'il risquerait d'être asservi, ou perdu si l'Angleterre faiblissait davantage. Ce langage est celui de la synthèse, de l'objectivité, de la loyauté ; c'est le langage de l'évidence. Mais si nous voulions nous montrer égoïste (et on finit, avec l'esprit le plus large, par être acculé à une sorte d'égoïsme sacré). Il nous faudrait reconnaître que les Anglais se soucient peu des moyens dont ils usent et qu'ils s'exposent, en servant leurs fins, à écraser des droits.

M Churchill a reproché en termes amers à M. Bevin d'avoir **“mis l'Angleterre en mauvais termes avec les Etats-Unis, avec l'U.R.S.S., avec les colons juifs en Palestine et leurs amis dans l'univers”** sans avoir rien fait qui pût satisfaire les Arabes.

Nous pensons, avec toute l'admiration et le respect qu'il faut avoir pour M. Churchill, que les Conservateurs, au pouvoir, seraient allés plus loin encore que les Travailleurs dans le sens d'Israël.

Israël est une force qui donnera du fil à retordre aux plus grands. Les "amis des colons palestiniens dans le monde" pour reprendre l'euphémisme de M. Churchill, sont d'abord quinze millions de juifs de toutes les nationalités. Notre étonnement, c'est que M. Churchill ne se soit pas étonné un moment de voir le peuple élu si vaillamment soutenu en même temps par M. Truman et M. Staline.

Quand l'Etat d'Israël comptera deux millions de juifs bien établis, on reparlera sans doute des territoires du sud palestinien comme de ceux de l'est et du septentrion.

L'Angleterre sera avant longtemps l'objet d'une pression accrue, (alternative ou simultanée) de l'U.R.S.S. et des Etats-Unis dans le Proche-Orient, par le moyen d'Israël. Et M. Weizmann, M. Ben Gurion, M. Shertock et quelques autres auront beau jeu en utilisant cette double et paradoxale amitié pour obtenir au détriment de l'Angleterre des avantages nouveaux.

Dans cette grave affaire, l'Angleterre en croyant défendre son équilibre "impérial" a rendu précaire et incertain celui de plusieurs pays amis. Souhaitons qu'elle s'en tire sans qu'elle soit la cause de notre perte.

Le voisin redoutable que l'Angleterre a donné aux pays arabes et qu'elle s'est donné à côté d'eux sur le seuil occidental de l'Asie, suffit à susciter à lui seul la révolution et la guerre.

"L'un des buts précis de la politique anglaise au Levant, a déclaré M. Bevin, est de maintenir la sécurité et la stabilité dans cette région du monde et nous ne nous laisserons pas dévier de cet objectif".

L'événement vient de montrer qu'il ne suffit pas de "vouloir" mais qu'il faut encore "pouvoir".